

Fable de La Fontaine. . Le Lion, le loup, et le Renard.

Numéro d'inventaire : 1979.22324

Auteur(s) : Gouget

Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1834 (restituée)

Description : gravure en taille-douce cuvette visible gravure partie supérieure, texte partie inférieure traces de colle et de ruban adhésif au recto et au verso de la feuille traces d'humidité dimensions de la feuille : 360 x 270

Mesures : hauteur : 302 mm ; largeur : 218 mm

Notes : Scène illustrée de : " Le Lion, le loup, et le Renard." Fable 3 Livre 8, suivie du texte de la fable sur deux colonnes au-dessous de la gravure Gravure faisant partie de l'édition des Fables La Fontaine publiées chez Le Cointe et Pougin, Libraires 49 rue des Augustins en 1834. Gouget est graveur pour le texte et les vignettes, il réside 9 rue de la Monnaie à cette date. au-dessous du tr. c. : "39" en bas de page : "Gouget direx." Gouget, graveur, 19e siècle. 9, rue de la Monnaie à Paris

Mots-clés : Littérature française

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill.



LE LION, LE LOUP, ET LE RENARD.

Un lion, décrépit, gouteux, n'en pouvant plus,
Voulait que l'on trouvât remède à la vieillesse.
Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus.
Celui-ci parmi chaque espèce
Manda des médecins : il en est de tous arts.
Médecins au lion viennent de toutes parts ;
De tous côtés lui vient des donneurs de recettes.
Dans les visites qui sont faites,
Le renard se dispense, et se tient clos et coi.
Le loup en fait sa cour, daube, au coucher du roi,
Son camarade absent. Le prince tout-à-l'heure
Veut qu'on aille enflumer renard dans sa demeure,
Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté ;
Et sachant que le loup lui faisait cette affaire :
Je crains, sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère
Ne m'ait à mépris imputé
D'avoir différé cet hommage.
Mais j'étais en pèlerinage,
Et m'acquittais d'un vœu fait pour votre santé.
Même j'ai vu dans mon voyage

Gens experts et savants, leur ai dit la langueur
Dont votre majesté craint à bon droit la suite.
Vous ne manquez que de chaleur,
Le long âge en vous la détruit :
D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau
Toute chaude et toute fumante :
Le secret sans doute en est beau
Pour la nature défaillante.
Messire loup vous servira,
S'il vous plaît, de robe de chambre.
Le roi goûte cet avis-là :
On écorche, on taille, on démembre
Messire loup. Le monarque en soupa,
Et de sa peau s'enveloppa.
Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire ;
Faites, si vous pouvez, votre cour sans vous nuire :
Le mal se rend chez vous au quadruple du bien.
Les daubeurs ont leur tour, d'une ou d'autre manière :
Vous êtes dans une carrière
Où l'on ne se pardonne rien.

Gouget. Dorez.

Table 3 Livre 8